

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022
9 SEPT. - 31 DÉC. 2022



DOSSIER DE PRESSE MARCUS LINDEEN

SERVICE DE PRESSE :
Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Morgane Lusetti
01 53 45 17 13

MARCUS LINDEEN

La Trilogie des identités

- *Orlando et Mikael*

- *Wild Minds*

- *L'Aventure invisible*

Orlando et Mikael

Texte et mise en scène, Marcus Lindeen
Collaboration artistique, dramaturgie et traduction,
Marianne Ségol-Samoy
Avec Samia Ferguene et Jó Bernardo
Scénographie, Mathieu Lorry-Dupuy
Lumières Diane Guérin
Musique et conception sonore, Hans Appelqvist

Production Comédie de Caen – CDN de Normandie, dans le cadre du Pôle Européen de création et compagnie Wild Minds.
Coproducteur T2G Gennevilliers, Centre Dramatique National; le Meta Poitiers – CDN de Poitou-Charentes; Festival d'Automne à Paris.
Avec l'aide à la création de la Drac Île-de-France et l'aide à la traduction du Swedish Arts Council.

Wild Minds

Texte et mise en scène, Marcus Lindeen
Collaboration artistique, dramaturgie et traduction,
Marianne Ségol-Samoy
Avec Barbara French, Anne-Sophie Ingouf, Hida Sahebi, El Hadj Abdou Aziz Diaw, Claude Thomas
Musique et conception sonore, Hans Appelqvist
Régie son, Isaac Azoulay

Production Comédie de Caen – CDN de Normandie, après une commande du Moderna Museet-Stockholm.
Avec le soutien de l'Institut Suédois, Paris.

L'Aventure invisible

Texte et mise en scène, Marcus Lindeen
Collaboration artistique, dramaturgie et traduction,
Marianne Ségol-Samoy
Avec Claron McFadden ou Isabelle Girard, Tom Menanteau, Franky Gogo
Basée sur des interviews avec Jill Bolte Taylor, Jérôme Hamon, Sarah Pucill
Scénographie, Mathieu Lorry-Dupuy
Lumières, Diane Guérin
Musique et conception sonore, Hans Appelqvist
Film, Sarah Pucill
Régie plateau, lumières et vidéo, Dimitri Blin
Régie son, Isaac Azoulay

Production Comédie de Caen – CDN de Normandie dans le cadre du Pôle Européen de création.
Coproducteur T2G Gennevilliers, Centre Dramatique National; Festival d'Automne à Paris.
Avec le soutien de l'Institut français; du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères; du ministère de la Culture; de la Cité internationale des arts; du Festival Les Boréales; de The Swedish Arts Grants Committee.

Le T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de la trilogie et la présente en coréalisation
Avec le soutien du Fonds Handicap & Société par intégrance.

Après *L'Aventure invisible* en 2020, le metteur en scène et cinéaste suédois Marcus Lindeen présente sa *Trilogie des identités*. Créées sur une période de quinze ans, ces trois pièces nous entraînent dans les méandres de nos mondes intérieurs, dans l'aventure intime et souvent vertigineuse de personnes en quête d'elles-mêmes.

Comment rendre compte des multiples identités qui nous composent ? Formé au journalisme de radio et à la mise en scène, Marcus Lindeen élabore ses pièces à partir d'un minutieux travail de recherche et d'entretiens. Avec la collaboration artistique de la dramaturge Marianne Ségol-Samoy et du compositeur Hans Appelqvist, il met en scène la parole de personnes aux destins hors du commun dans un dispositif scénique dépouillé, où le public, entourant les acteurs, paraît convié à une discussion intime. *Orlando et Mikael* revisite la première pièce créée par Marcus Lindeen en 2006 qui donnait voix à deux personnes évoquant leur opération de réassignation de genre et questionnant leur choix irrévocable. Les personnages de *Wild Minds* souffrent pour leur part d'un « trouble de la rêverie compulsive » et se livrent à une thérapie de groupe fantasmée. Enfin, les héros de *L'Aventure invisible* ont vécu une expérience ayant fait vaciller leur identité et ont dû se réinventer un destin. Trois explorations fascinantes de notre capacité de transformation.

T2G THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Du jeu. 6 au lun. 17 octobre

Durée estimée : de 45 min à 1h20

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

T2G - Théâtre de Gennevilliers

Philippe Boulet

06 82 28 00 47 | boulet@tgcdn.com

ENTRETIEN

Orlando et Mikael, *Wild Minds* et *L'Aventure invisible* forment une trilogie. Quand l'idée de trilogie a-t-elle émergé ?

Marcus Lindeen : Lorsque nous travaillions sur *L'Aventure invisible*, j'ai réalisé, en regardant les œuvres précédentes, que les trois pièces étaient liées, à la fois par leurs thèmes — le voyage intérieur pour trouver son identité — et par le fait qu'elles prennent toutes la forme d'une conversation mise en scène.

Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur votre utilisation de la conversation comme procédé de mise en scène ? Vous travaillez aussi actuellement sur un projet de doctorat sur ce sujet.

Marcus Lindeen : Dans mon travail théâtral, je transforme souvent une recherche documentaire et des entretiens en dialogues scénarisés et mis en scène, qui ne sont pas motivés par le conflit mais par la curiosité envers l'autre. Orlando et Mikael est basé sur une conversation réelle que j'ai enregistrée. Dans *Wild Minds* et *L'Aventure invisible*, la conversation est fictive — elle est basée sur des entretiens que j'ai réalisés avec des personnes qui ne se sont jamais rencontrées. Mais dans la fiction du théâtre, ils se rencontrent. Une conversation implique aussi la possibilité d'une relation. Lorsque les personnages s'interrogent les uns les autres, cela crée un potentiel dramatique, on peut ajouter des réactions, des relations et des sentiments... Je trouve ça fascinant.

En ne vous incluant pas en tant qu'interviewer, vous supprimez également la hiérarchie qui existe généralement entre celui ou celle qui pose les questions et celui ou celle qui y répond...

Marcus Lindeen : Déjà en 2006, lorsque j'ai créé *Regretters*, qui est à la base d'*Orlando et Mikael*, il était très important pour moi qu'ils se posent mutuellement des questions, plutôt que d'être interrogés par quelqu'un comme moi, qui ne partage pas l'expérience d'avoir subi une opération de réassignation de genre. Le sujet du regret est également sensible et je pensais aussi que le format de l'entretien serait trop intrusif.

Était-ce la première fois que vous travailliez avec le format de la conversation ?

Marcus Lindeen : Oui, cela répondait à quelque chose que je cherchais. En tant qu'étudiant de théâtre j'avais des difficultés à trouver ma place, parce que ce qui nous était proposé, à l'Académie de théâtre à Stockholm, était de mettre en scène de la fiction. Venant du journalisme, j'essayais de trouver des voies différentes et ce format m'a permis de continuer. Le fait de raconter des histoires est en soi très puissant. Les gens parlent d'événements dramatiques, mais le drame n'a pas lieu sur scène, il s'est déjà produit. La conversation est une proposition humble en un sens : les gens écoutent les histoires des autres et essaient de se comprendre. La curiosité et l'attention à l'autre sont des choses qui me manquent dans le débat public actuel, qui semble souvent conflictuel et obsédé par la défense de positions opposées. Les personnages de mes pièces ne se battent pas et n'essaient pas de se positionner les uns contre les autres. Au contraire, ils se posent simplement des questions pour essayer de comprendre la complexité de leurs différentes expériences.

Comment avez-vous rencontré Orlando et Mikael, avec qui vous avez créé *Regretters* en 2006 ?

Marcus Lindeen : À l'époque, je travaillais à la radio nationale

suédoise et j'ai interviewé Mikael, dont l'histoire m'a semblé vraiment singulière. J'ai donc été assez surpris lorsque, quelques jours plus tard, Orlando m'a appelé pour me dire qu'il avait entendu l'émission et qu'il s'était reconnu pour la première fois de sa vie. C'est alors que j'ai eu l'idée de les faire se rencontrer. Ce matériau est d'abord devenu une pièce de théâtre avec des acteurs, puis, quelques années plus tard, un film avec les vrais protagonistes jouant leur propre rôle.

En quoi Orlando et Mikael (2022) est-il différent de *Regretters* (2006) ?

Marcus Lindeen : Il s'agit d'un scénario retravaillé, qui prend la pièce comme point de départ et intègre en plus des dialogues du film. Quant au changement de titre, le mouvement transgenre a beaucoup évolué en Europe depuis la création de la pièce en 2006. C'était, et c'est toujours, une idée sensible politiquement de parler de regrets, car cela peut être utilisé comme un argument contre le soutien aux opérations de réassignation de genre. Il est très important de souligner que la pièce n'est pas contre cela. Dans *Orlando et Mikael*, je tente de remettre en question la vision binaire du genre en racontant l'histoire de deux individus qui ont du mal à se reconnaître dans ce système. Est-il possible d'imaginer un monde où il ne soit pas tabou de regretter ses choix identitaires, quels qu'ils soient ? Un monde qui permette une plus grande complexité, où les choix ne se résument pas à une chose ou une autre, mais à quelque chose entre les deux ? Un monde où nous soyons autorisés à faire notre coming out, pas seulement une fois mais plusieurs fois ?

Avez-vous travaillé avec des acteurs pour incarner Orlando et Mikael ?

Marcus Lindeen : Dans la production originale, j'ai utilisé des acteurs. Aujourd'hui, nous avons fait appel à des interprètes non professionnels qui s'identifient comme trans ou queer. Ce qui est important, en termes de représentation, c'est que les personnes qui donnent voix à Orlando et Mikael partagent une expérience de vie et de corps qui remet en question les normes de genre.

Comment avez-vous découvert le syndrome de la rêverie compulsive qui est au cœur de *Wild Minds* ? Qu'est-ce qui vous a attiré vers ce sujet ?

Marcus Lindeen : J'ai lu un article dans un magazine américain de psychologie sur un nouveau diagnostic appelé maladaptative daydreaming disorder, un trouble psychologique rare mais réel dans lequel les gens deviennent obsédés par leur monde secret imaginaire. J'ai rejoint des forums de discussions anonymes en ligne où se rencontraient des personnes souffrant de ce syndrome et j'ai interviewé certaines d'entre elles. J'étais fasciné par le caractère élaboré de leurs méthodes. Ils se comportaient comme des écrivains ou des artistes, mais sans public.

Pour écrire vos pièces, vous créez des scénarios sonores à partir d'entretiens. Comment abordez-vous la mise en scène de ces scénarios ?

Marcus Lindeen : Avec la fiction, on peut travailler à partir d'une situation dramatique, mais comment mettre en scène de manière intéressante le témoignage documentaire ? Avec cette trilogie, j'utilise une scénographie circulaire, qui élimine de fait la scène. Le public est assis en cercle avec les inter-

prêtes. Dans *Wild Minds*, la situation paraît être une séance de thérapie de groupe, mais il pourrait tout aussi bien s'agir d'histoires racontées autour d'un feu. Dans *L'Aventure invisible*, les spectateurs prennent part à une discussion entre trois personnages, qui racontent de spectaculaires histoires personnelles sur leur transformation identitaire. L'une d'entre elles est basée sur des entretiens avec un Français qui fut le premier au monde à recevoir une transplantation faciale, et qui parle du défi que représente l'adaptation à sa nouvelle vie avec le visage d'un autre. Le dialogue est très concret, avec des questions et des réponses, mais la situation est abstraite : on ne précise pas où se déroule la conversation.

Vous êtes attiré par des personnages qui ont vécu des événements bouleversants, mais ils s'expriment souvent de manière sobre et anti-dramatique. Ce contraste vous intéresse-t-il ?

Marcus Lindeen : Absolument. C'est peut-être parce que je viens du journalisme. Je cherche toujours des histoires qui en surface sont sensationnelles, mais qui cachent quelque chose de plus profond et de plus poétique. Mais dans ce format, je dirais que le drame est dans le texte plutôt que dans le jeu des acteurs. C'est aussi pour cela que j'ai tendance à travailler avec des acteurs non professionnels, pour voir si je peux me passer de l'outil qu'est le jeu d'acteur. *Wild Minds*, par exemple, est joué par des amateurs que nous avons réunis pour la création de la pièce en Normandie en 2017. Dans ces trois pièces, je travaille avec des oreillettes, qui relaient le texte aux interprètes pendant le spectacle. Cela crée un dialogue à la fois authentique et un peu étrange. J'utilise également cette technique avec des acteurs non professionnels afin qu'ils n'abordent pas le matériau d'un point de vue psychologique, mais qu'ils soient simplement là avec leur corps pour raconter l'histoire. Bien sûr, un acteur professionnel pourrait faire la même chose, mais cela m'a donné une palette plus large de personnes parmi lesquelles choisir, afin d'avoir une autre présence et un autre type d'expression sur scène.

Comment collaborez-vous avec la dramaturge et traductrice Marianne Ségol-Samoy ?

Marcus Lindeen : Marianne a été la collaboratrice artistique de toute la trilogie. Nous avons développé une relation de travail très étroite. C'est en grande partie grâce à elle que j'ai commencé à travailler en France. Cela a été une source d'inspiration pour moi. Nous avons maintenant créé une compagnie de théâtre ensemble, qui s'appelle *Wild Minds*. J'ai travaillé principalement dans le domaine du cinéma pendant deux ans avant de m'installer en France, et j'ai en quelque sorte « retrouvé » le théâtre à Paris.

Comment vous situez-vous par rapport aux pratiques du théâtre documentaire ?

Marcus Lindeen : J'ai le sentiment de faire partie de ce mouvement, d'une certaine manière. Certaines de mes pièces étaient plus dans le fil de cette tradition : en utilisant des personnages réels qui racontaient leur histoire directement au public, par exemple. Cependant, dans la trilogie, il n'y a pas de communication directe avec le public. Le public écoute, assis, ces conversations intimes, qui sont quasi-thérapeutiques. Et les sujets ne sont pas tellement liés à des questions sociales ou politiques.

En France, la scène est très vivante. Beaucoup de gens font

un travail dont je me sens proche, des gens comme Émilie Rousset ou Mohamed El Khatib... J'ai l'impression que nous partageons une relation similaire au théâtre, en travaillant avec un matériau documentaire et en essayant de trouver des façons de le traiter.

Elles ont la qualité intime d'un documentaire radio... On pourrait dire qu'il s'agit de documentaires sur le moi intérieur.

Marcus Lindeen : Oui, il y a beaucoup de radio dans ce travail. En tant que public, vous devez inventer vos propres images. Les choses ne se passent pas sur scène, mais à l'intérieur des personnages, mais aussi, je l'espère, dans l'esprit des spectateurs.

Propos recueillis par Barbara Turquier

BIOGRAPHIE

Marcus Lindeen

Artiste, auteur, metteur en scène et réalisateur de films, Marcus Lindeen étudie la mise en scène au Dramatiska Institutet à Stockholm (Le Conservatoire national supérieur d'art dramatique). Il fait ses débuts en 2006 avec *The Regretters*, pièce de théâtre et film documentaire sur deux Suédois qui changent de sexe deux fois. La pièce est traduite en plusieurs langues et le film remporte de nombreux prix comme le prix Europa dans la catégorie Meilleur film documentaire européen (2010). Son deuxième film, *Glorious Accidents* (2011), un long métrage de fiction, remporte un prix au Venice Film Festival et est projeté au Centre Pompidou en 2012. Parmi ses œuvres théâtrales, on peut citer : *The Archive of Unrealized Dreams and Visions* (Stockholms Stadsteater, 2012) et *A Lost Generation* (Dramaten, 2013) joué au Parlement Suédois, ainsi que pour la télévision. Les pièces de Marcus Lindeen sont jouées au Théâtre national d'Oslo et à la Schaubühne à Berlin. Ses œuvres sont aussi montrées au MoMA de New York et au National Centre For Contemporary Art à Moscou. *Wild Minds*, créé à la Comédie de Caen, est à l'origine une commande du musée d'Art Moderne de Stockholm (2013). En janvier 2017, Marcus Lindeen expose la scénographie de sa production cinématographique, *The Raft*, dans une installation interactive, dans le cadre du Festival « Hors Pistes », au Centre Pompidou. *The Raft* revient sur l'histoire de onze individus, dans les années 1970, envoyés, à bord d'un bateau, en plein océan Atlantique, afin d'étudier leur comportement en communauté. Le film est présenté en avant-première le 11 février 2019 au Centre Pompidou. Il est également projeté dans les salles françaises et dans dix autres pays. Il gagne plusieurs prix et est montré dans plus de cinquante festivals. Sa dernière pièce de théâtre *L'Aventure Invisible* a été jouée pour la première fois au Festival d'Automne à Paris en octobre 2020. Elle a aussi été jouée au Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles et a été présentée à la Schaubühne de Berlin, au Piccolo Teatro à Milan et au Wiener Festwochen à Vienne en 2022. Cette pièce est la dernière installation d'une trilogie de pièces sur le thème de l'identité présentées pour la première fois ensemble au Festival d'Automne à Paris cette année.

Marcus Lindeen au Festival d'Automne à Paris :
2020 *L'Aventure Invisible* - (T2G)

